

*Au temps de st Vincent de Paul  
... et aujourd'hui*

**PRENDRE SOIN**

### *Prendre soin !*

*Prendre soin !* Il est évident que nous sommes là au cœur de l'être vincentien : vie personnelle, vie collective ou vie missionnaire, une vie au service des autres ! Attitude essentielle car saint Vincent nous invite à un regard sur soi, sur les autres et sur la création qui prend en compte la réalité de ce que nous sommes : des êtres fragiles qui ont besoin justement les uns des autres, un souci non pas immodéré comme certaines personnes qui n'ont de cesse de se contempler ou d'être à l'affût de tout ce qui pourrait compromettre leur image ou leur santé, mais un souci équilibré qui prend en compte les besoins réels des personnes. Et les textes retenus dans ce cahier nous montrent chez les fondateurs un regard de tendresse qui permet d'établir une relation vraie à son propre corps, à la vie des pauvres comme à la vie de la création.

Il peut sembler quelque peu anodin de parler de tendresse ! et pourtant, le Pape François nous a invité bien des fois à ne pas avoir peur de ce mot, de cette réalité ! Non pas par quelque sentimentalisme déplacé, mais en référence à la tendresse de Dieu à l'égard de sa création, en particulier du pauvre. Dieu prend soin de nous et nous demande d'avoir soin les uns des autres avec tendresse.

C'est bien ce que Vincent de Paul avait compris. En lisant les textes de ce cahier on s'en rendra vite compte. Rien ne lui échappe lorsqu'il se trouve face à la misère humaine ! Oui, il invite à prendre soin « corporellement et spirituellement » avec la tendresse de Dieu ! Dans l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia*, le Pape François écrit : « La tendresse est une manifestation de cet amour qui se libère du désir de possession égoïste. Elle nous conduit à vibrer face à une personne avec un immense respect et avec une certaine peur de lui faire du tort ou de la priver de sa liberté » (n.127). N'est-ce pas ce qui animait Vincent de Paul dans sa façon de prendre soin des pauvres ? Prendre soin, ce n'est pas mettre son empreinte sur quelqu'un, c'est d'abord le respecter, respecter sa liberté.

Nous pourrions encore élargir notre regard à l'ensemble de la création. L'encyclique du Pape François '*Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune* exprime bien le soin que nous devons prendre non seulement des personnes, mais aussi de tout notre environnement. Cette *écologie intégrale*, à laquelle elle invite, englobe donc tout ce qui fait la vie de l'homme. Prendre soin de la nature, c'est prendre soin de la maison commune tout entière, avec ses habitants : « Le sentiment d'intimité avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains » (n. 91).

'*Prendre soin*', cela signifie donc dépasser le repli sur soi, sortir de l'égoïsme. Il s'agit de déverser dans les pauvres, et dans la société toute entière, dans notre maison commune, ce que nous recevons de l'amour, de la tendresse de Dieu. On comprend alors combien il est important de prendre soin de soi-même pour recevoir ce don de Dieu et donc de pouvoir le déverser dans le service des autres et dans la sauvegarde de la création.

Berceau de St Vincent de Paul, le 20 juin 2019

## « LE SOIN C'EST LA VIE ! »

Peut-il y avoir de vie sans soins ? Ils ont tout compris en 2011, les gens de *Nivea* ! Pour fêter le 100<sup>e</sup> anniversaire de cette marque de cosmétiques, ils ont fait des spots publicitaires autour du slogan : « *Le soin c'est la vie* ». Ils voulaient faire passer l'idée selon laquelle vie et soin vont de pair ; il n'y pas de vie s'il n'y a pas de soin. Oui, la vie doit être soignée parce que fragile, vulnérable, chétive ; la vie nous est donnée pour être protégée, dépensée, maintenue, perpétuée et réparée. Avec la vie on prend soin des autres et les autres prennent soin de nous à leur tour.

Dans le même ordre d'idée, depuis une vingtaine d'années, un bon nombre de séries américaines ont rencontré un grand succès en mettant en scène la question du soin : *Urgences*, *Grey's Anatomy*, *Docteur House*, par exemple. Elles ont en commun d'exceller dans la dramatisation du souci des autres ; elles n'arrêtent pas d'inventer l'attention à l'autre même au-delà du médical. Plus récemment, des séries françaises ont reproduit la même thématique. Je n'en cite que deux : *Baby-Boom* et *24h aux urgences*. Il s'agit bel et bien des séries médicales, mais l'intrigue va au-delà de la pure technique médicale puisqu'il y est question aussi et surtout de relations familiales, des sentiments amoureux, des questions de précarité... et surtout d'altruisme. Force est de constater que ces séries se sont donné pour priorité de penser la démarche soignante dans toutes ses possibilités. On ne se contente pas de soigner des plaies, des corps blessés, des maladies ; l'on soigne avant tout des personnes ayant un esprit, des liens amoureux et sentimentaux, une histoire blessée, des liens sociaux souvent abîmés. Le langage anglo-saxon beaucoup plus innovateur de ce côté-là, parle souvent de la nécessité de passer du *Cure* au *Care*. Le *Cure* renvoie surtout à des actions thérapeutiques, à un soin réparateur ayant pour objet la guérison d'un sujet malade grâce aux avancements technologiques, tandis que le *Care* se charge de l'autre de manière plus large et complète. Alors que le *Cure* ne concerne que les personnes malades, le *Care* concerne tout un chacun, du début de la vie jusqu'à la fin. Pas de vie possible sans *care*.

Le concept moderne *Care*, d'origine américaine<sup>1</sup>, a eu du mal à entrer dans le langage français. Agata ZIELINSKI synthétise la question ainsi : « si le terme n'est pas toujours traduit, c'est que sa richesse sémantique ne s'épuise pas dans un unique équivalent français : prendre soin, donner de l'attention, manifester de la sollicitude... Entre soin et sollicitude, la notion de *Care* invite à une réflexion sur son mode d'acquisition. D'où nous vient de prendre soin ? D'où nous vient la capacité à nous soucier d'autrui ? ...<sup>2</sup> ». Ce concept voit le jour dans un contexte individualiste, utilitariste et libéral et s'insurge contre le fait que seules les belles histoires, les

---

<sup>1</sup> Il a surgi dans les mouvements féministes américains. Les principales représentantes sont Carol GILLIGAN et Joan TORONTO.

<sup>2</sup> ZIELINSKI Agata, « L'éthique du Care. Une nouvelle façon de prendre soin », Revue Etudes 2010/12, Tome 413, p. 631.

histoires des vainqueurs et des gagnants, ont droit à la scène. Qui se soucie des petits ? Qui prend soin de la fragilité et de la vulnérabilité d'autrui ? S'il n'y avait que la loi du plus fort, les petits n'existeraient plus depuis longtemps.

Du côté européen, un philosophe chrétien, Paul RICOEUR, au début des années 90, avait déjà posé les jalons d'une éthique du soin, d'une philosophie du Care ou d'une sagesse pratique en plaidant pour « un vivre bien avec et pour les autres dans un monde juste<sup>3</sup> ». Le soin est à la fois une valeur morale et une valeur politique puisqu'il rend possible une société plus juste. Prendre soin de l'autre est quelque chose d'inné, de naturel (voilà une grande différence avec la charité chrétienne qui s'acquiert et est objet d'une option). Le point de départ serait cette vertu « involontaire » ou « inconsciente » de la sensibilité. Biologiquement on l'a en nous, il suffit simplement de la laisser s'exprimer : « Prendre soin de l'autre, ce n'est pas penser à l'autre, se soucier de lui de façon intellectuelle ou même affective, ce n'est même pas nécessairement l'aimer, c'est faire quelque chose, c'est produire un certain travail qui participe directement du maintien ou de la préservation de la vie de l'autre, c'est l'aider ou l'assister dans des besoins primordiaux comme manger, être propre, se reposer, dormir, se sentir en sécurité et pouvoir se consacrer à ses intérêts propres. [...]»<sup>4</sup>.

Cette manière de se soucier de l'autre et de le prendre en charge n'est-elle pas très proche du christianisme et de la spiritualité vincentienne<sup>5</sup> ? Si l'éthique tout court cherche à humaniser la vie, l'éthique chrétienne, tout en humanisant la vie, vise à un agir signifiant, sacramentel pourrait-on dire. Pour cela, le pauvre est pour Vincent l'image du Christ Incarné, son sacrement. Servir le vulnérable c'est servir le Christ ; c'est un geste transcendant. Ce Cahier n° 107 permet au lecteur de se demander si le soin, dont la philosophie est purement horizontale, peut s'ouvrir à la dimension transcendantale à la lumière de Vincent et Louise ? Il ne serait pas exagéré de dire que, depuis le XVII<sup>e</sup>, ils ont pratiqué la prise en charge de l'autre la plus complète qui soit. Ils ont soigné les pauvres humainement, spirituellement et religieusement. Ils les ont aimés effectivement et affectivement. Soigner, c'est libérer l'amour !

Roberto Gomez cm

---

<sup>3</sup> Cf. Soi-même comme un autre, Paris, Seuil, 1990, p. 227.

<sup>4</sup> Cf. Patricia PAPERMAN, Sandra LAUGIER, Le souci des autres. Ethique et politique du Care, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2005, p. 301.

<sup>5</sup> Cf. Jean-Marie GUELLEUTTE, « Le geste de soin est-il un geste sacré ? Etudes 2008/3, Tome 408, p. 341-350. Ce texte est consultable l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2008-3-page-341.htm>

## « PRENDRE SOIN » chez St VINCENT et Ste LOUISE

Opiniâtre et observateur de naissance, saint Vincent ne cesse d'étudier le terrain de ses premières fondations. Il communique ce même réflexe à sainte Louise, femme pratique et tout aussi aux aguets. Tous deux sont des pragmatiques, des personnes attirées par les réalités de la vie de la campagne ou de la ville, des êtres réalistes et attentifs aux besoins et aux appels des plus dépourvus de leur monde. Ils vivent comme aimantés par la misère et ne deviennent en phase avec eux-mêmes que dans la mesure où ils apportent une réponse, une parade, une solution à la crise du moment.

Très complémentaires par leur identité, ils se fixent volontiers sur un point de réalisation qui fait le sujet de ce cahier 107, « prendre soin ». N'est-ce pas la recommandation conclusive de la parabole du Samaritain compatissant qui dit à l'aubergiste bienveillant : « *Prends soin de lui* ». Leur regard avisé délie leurs mains promptes à soigner (Lc 10, 30-37). Et le soin se décline au rythme de la loi d'amour, 1) prendre soin de soi ; 2) des autres ; 3) avec des marques typiques, de vrais réflexes. Et en ces domaines, il n'est qu'un mot qui synthétise tous nos apports et que nous essayerons de collecter au gré de nos découvertes : la tendresse.

### 1. PRENDRE SOIN DE SOI

Ni malingre, ni colosse, st Vincent bénéficie d'un naturel forgé par un travail précoce, une solide tradition rurale, une conduite habituelle des troupeaux, une habileté entretenue à voyager à cheval, une promptitude à s'adapter aux rythmes et aux caprices saisonniers, sans oublier les travaux de gestion qui accompagnent toutes les exploitations familiales et institutionnelles. Cela lui modèle un corps aguerri, un esprit équilibré et mesuré, un caractère madré et avisé en affaires. Tout au plus se plaindra-t-il de quelques infirmités chroniques bien connues.



« J'ai toujours ma petite fiévrolette »

« J'ai toujours ma petite fiévrolette. Notre frère Alexandre nous donne quelque espérance, et l'autre frère aussi. Le premier a encore le jour de

**demain, qui est son 14e, un peu à craindre. Monsieur Dehorgny est malade d'une colique avec un peu de fièvre. Cette petite incommodité me donnera le moyen de penser un peu plus à nos petites affaires de la Charité ; et après cela, si Notre-Seigneur me donne vie, nous y travaillerons à bon escient »** (*A Louise de Marillac* - 13 octobre 1639 - I, 597)

Il en parle depuis 1630 et jusqu'à la fin de sa vie : blessure, paludisme, ou rhumatismes ? On peut lire à ce sujet l'étude originale du docteur Gaston PARTURIER<sup>6</sup>. Par exemple, Monsieur Vincent se plaindra aussi de maux de jambes, notamment en 1656 :

**« Encore au lit et dans les remèdes »**

**« Je me porte de mieux en mieux, grâces à Dieu, toujours néanmoins incommodé de ma jambe, en sorte que j'en suis encore au lit et dans les remèdes. »** (*A Louis de Chandénier* - De Paris, ce 23 novembre 1655 - V, 469)

Quant à ste Louise, elle a une petite santé accompagnée d'une énergie de fer. Et Vincent la ramène sans cesse à la modération. En échange, elle-même sera toute attentive au bien-être de Monsieur Vincent :

**« Son corps est faible et son visage pâle ;  
mais Dieu sait quelle force d'esprit elle n'a pas ! »**

**« Je rends grâces à Dieu de l'accroissement de votre santé au milieu de tant de travaux. Vous êtes délicat et faible et sans cesse dans des exercices pénibles ; néanmoins sa divine bonté se plaît à vous conserver. Ce n'est pas sans raison, ni sans m'avoir fait penser qu'il en va presque de vous comme de Mademoiselle Le Gras, laquelle je considère comme morte naturellement depuis dix ans ; et, à la voir, on dirait qu'elle sort du**

---

<sup>6</sup> Gaston PARTURIER, *La vocation médicale de saint Vincent de Paul*, Cartier, Lyon 1943

tombeau, tant son corps est faible et son visage pâle ; mais Dieu sait quelle force d'esprit elle n'a pas. Il n'y a pas longtemps qu'elle a fait un voyage de cent lieues ; et sans les maladies fréquentes qu'elle a et le respect qu'elle porte à l'obéissance, elle irait souvent d'un côté et d'autre visiter ses filles et travailler avec elles, quoiqu'elle n'ait de vie que celle qu'elle reçoit de la grâce. C'est la même grâce aussi, Monsieur, qui vous fortifie pour vous sanctifier, et qui vous sanctifie afin que vous confortiez les autres dans les voies du salut ». (A Étienne Blatiron, Supérieur, A Gênes - du 13 décembre 1647 - III, 256).



« Mes forces ont grand peine à revenir »

« Mes forces ont grand peine à revenir et ai toujours de petites rechutes. J'ai grand besoin d'être aidée de vos prières pour me rendre plus fidèle à Dieu en l'amour duquel je suis, ma très chère Soeur, Votre très humble Soeur et servante. » (Pour ma sœur julienne - 20 avril 1652 - *Ecrits spirituels* 393)

## 2. PRENDRE SOIN DES AUTRES

Si nous voyons nos fondateurs attachés à vivre en bonne santé, c'est pour mieux être au service des autres. Longue est la liste des laissés pour compte trouvés sur leurs chemins particuliers ou communs.



« Prendre soin des enfants,  
c'est, en quelque façon, se faire enfant »

« Souvenons-nous que Notre-Seigneur dit à ses disciples : «Laissez les enfants venir à moi» ; et gardons-nous bien d'empêcher qu'ils viennent à nous ; autrement, nous lui serons contraires. Quelle amitié n'a-t-il pas témoigné pour les enfants, jusqu'à les prendre entre ses bras et les bénir de ses mains ; n'est-ce pas à leur occasion qu'il nous a donné une règle pour notre salut, nous ordonnant de nous faire semblables à eux, si nous

**voulons entrer au royaume des cieux ? Prendre soin des enfants, c'est, en quelque façon, se faire enfant, et prendre soin des enfants trouvés, c'est prendre la place de leurs pères, ou plutôt celle de Dieu, qui a dit que, si la mère venait à oublier son enfant, lui-même ne l'oublierait pas. Si Notre-Seigneur vivait encore parmi les hommes et qu'il vit des enfants abandonnés de père et de mère, comme ceux-ci le sont, croyez-vous, Messieurs, croyez-vous, mes frères, qu'il voulût aussi les abandonner ? Ce serait faire injure à sa bonté infinie de s'arrêter à cette pensée, et nous serions infidèles à sa grâce, qui nous a choisis pour la direction de cet hôpital, si nous venions à rejeter la peine que nous y avons ». (*Sur la fin de la C.M.* - 6 décembre 1658 - XII, 87-89)**

**« Prendre soin de ces petites créatures abandonnées »**

**« Quel grand bien vous faites, Mesdames, de prendre soin de ces petites créatures abandonnées de leurs propres mères et de les faire élever, instruire et mettre en état de gagner leur vie et de se sauver. Avant que de vous en charger, vous en avez été pressées deux ans durant par messieurs les chanoines de Notre-Dame. Comme l'entreprise était grande, vous y vouliez penser, et enfin vous y avez donné les mains, croyant que Dieu l'aurait très agréable, ainsi qu'il l'a fait voir depuis. Jusque-là nul n'avait ouï-dire depuis cinquante ans qu'un seul enfant trouvé eût vécu ; tous périssaient d'une façon ou d'autre. C'était à vous, Mesdames, que Dieu avait réservé la grâce d'en faire vivre quantité et de les faire bien vivre ». (*Entretien aux Dames Rapport sur l'état des œuvres* - 11 juillet 1657 - XIII, 807-808)**

**« Prendre soin de ces insensés »**

**« Mes frères, ce n'est pas si peu de chose que l'on croit, d'être appliqué au soulagement des affligés ; car l'on fait plaisir à Dieu. Oui, c'est une des œuvres qui lui sont les plus agréables que de prendre soin de ces insensés ; et elle est d'autant plus méritoire que la nature n'y trouve aucune satisfaction, et que c'est un bien qui se fait en secret et à l'endroit de personnes qui ne nous en savent aucun gré. Prions Dieu qu'il donne**



aux prêtres de la Compagnie l'esprit de conduite pour ces sortes d'emplois, quand ils y seront appliqués, et qu'il fortifie nos pauvres frères et les anime de sa grâce, pour essuyer les peines et souffrir les travaux qu'ils ont tous les jours autour de ces pensionnaires, dont les uns sont malades de corps et les autres d'esprit, les uns stupides et les autres légers, les uns insensés et les autres vicieux, en un mot, tous aliénés d'esprit, mais les uns par infirmité et les autres par malice ; ceux-là sont ici pour recouvrer leur santé, et ceux-ci pour se corriger de leur mauvaise vie. »  
(*Sur les pensionnaires, aliénés ou vicieux, enfermés à Saint-Lazare - XI, 22*)

« Voici les principaux soins lorsqu'ils visiteront les galères »

Afin que les prêtres de la Mission s'acquittent de leurs devoirs tant envers lesdits aumôniers que forçats des galères, voici les principaux soins qu'ils doivent avoir lorsqu'ils visiteront les galères :

Ils doivent s'informer si l'on fait les prières soir et matin sur les galères et si, pendant icelles, chacun demeure en posture décente pour les entendre ; ...

S'informer s'il y a des hérétiques convertis, leur parler particulièrement pour les encourager à persévérer et à fréquenter les sacrements, comme aussi faire le semblable s'il y a des turcs convertis et nouvellement baptisés ;

7° S'informer aussi s'il y a quelques hérétiques ou turcs qui aient quelque disposition pour entrer dans l'Eglise, afin de leur procurer l'instruction nécessaire.

8° Demander s'il y a des malades et s'ils se sont confessés, si les médecins, chirurgiens les visitent et les traitent en leurs maladies, si on leur donne du potage, de la viande et du pain d'office.

9° S'informer si, les dimanches et fêtes, on fait la débauche [*arrêt du travail*], ou si on permet le jeu avant la sainte messe, comme aussi la vente de quelque marchandise ;

... Il faut prendre garde si tous les forçats ont des chemises, des caleçons, des casaques, des cabans et des bonnets, des bas, comme aussi remarquer s'il y a double tente dans lesdites galères, demander si le pain qu'on leur donne est du poids qu'il faut, s'il est bon, si on leur donne des

**fèves tous les jours. Il faut néanmoins s'informer dudit article et des deux précédents hors de présence des officiers.**

**14° Et finalement on doit tâcher, à chaque visite, de consoler quelques-uns des plus affligés comme ceux qui ont fini leur temps, et offrir à Dieu quelques prières pour eux ... ».** (*Règlement pour les prêtres de la Mission de Marseille chargés des galériens - XIII, 310-312*)

Quant aux sœurs, elles prendront soin d'elles-mêmes et aussi les unes des autres pour bien servir les pauvres :

**« Avoir bien soin de vos sœurs »**

**« Je loue Dieu de votre meilleure disposition et du retour à la santé de notre sœur Barbe. J'étais bien en peine de sa maladie et le suis encore de la vôtre, bien que j'espère que vous en êtes maintenant tout à fait revenue et que vous êtes toutes en état de bien servir les pauvres ... Et vous, ma Sœur Anne, je vous prie d'avoir bien soin de vos sœurs, comme sœur servante ; et elles d'en avoir réciproquement de vous, comme filles de Notre Seigneur, qu'elles doivent considérer en vous et vous en lui. Enfin vivez ensemble comme n'ayant qu'un cœur et une âme, afin que par cette union d'esprit vous soyez une véritable image de l'unité de Dieu, comme votre nombre représente les trois personnes de la très Sainte Trinité. »** (*A la sœur Anne Hardemont - 30 juillet 1651 - IV, 235*)



**« Vous bien aimer les unes les autres et avoir un grand soin »**

**« Je vous prie de vous bien aimer les unes les autres et d'avoir un grand soin, tant des malades de l'hôpital que de vous autres en particulier. Je compatis avec notre bonne Sœur Marie-Marthe que, je crois, s'échauffera de l'amour de Dieu dans l'ardeur de sa fièvre, et ma bonne Sœur Clémence à laquelle j'écrirai au premier jour. Bonjour, mes chères Sœurs, je suis toute à vous en l'amour de Jésus Crucifié, Votre très affectionnée Sœur et servante. »** (*A ma Sœur Claude Brigide - vers juin 1642 - E. S. 75*)

**« Exercez un peu votre patience »**

**« Je vous supplie ... d'avoir grand support les unes des autres, pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous enseigne cette vertu pour marque que nous sommes siens. Et pour cela, ma chère Sœur, je vous prie ne point faire de jugement arrêté de nos Sœurs dernières ; vous savez que les changements sont toujours difficiles, et qu'il faut du temps pour apprendre les coutumes, et le moyen de servir bien et adroitement les pauvres. Tout ce que je vous en puis dire est qu'elles sont toutes de très bonne volonté, et ont bien fait aux lieux où elles étaient. Mais ma chère Sœur, il ne faut pas penser que pour dire quelquefois une douzaine de fois les choses, que ce soit assez. Vous savez que la mémoire ne nous fournit pas, c'est pourquoi, ma chère Sœur, exercez un peu votre patience, non seulement sur les derniers sujets, mais sur tous généralement, et cela avec grande douceur, condescendance et discrétion surtout une grande retenue à ne pas dire vos sentiments, ni ce que vous savez d'une Sœur à d'autres. Il faut que les Sœurs Servantes soient mortes à elles-mêmes pour se bien acquitter de leur charge ». (A ma très chère Sœur Cécile Agnès - 30 décembre 1651 - E.S. 383)**



**« Qu'elles ne démentent pas leur nom »**

**« Elles auront un grand soin des soeurs malades, particulièrement hors de la maison, les regardant comme servantes de Jésus-Christ en ce qu'elles sont servantes des pauvres, qui sont ses membres, et comme leurs propres soeurs, en tant qu'elles sont toutes et d'une manière particulière filles d'un même père, qui est Dieu, etc. » (RC 14)**

**Ceci veut dire, mes soeurs, qu'il faut avoir grand soin des soeurs malades surtout hors de la maison de la supérieure. La sœur servante doit veiller à cela, parce que vous êtes soeurs plus intimes que ne sont les enfants d'un même père naturel, étant toutes filles de Notre Seigneur, qui est votre père. Il faut donc en avoir soin et leur rendre service avec autant de dévotion qu'aux pauvres. Mais, pour la manière de se traiter, les Filles de la Charité seront vraiment telles qu'elles ne démentent pas leur nom.**

**Elles s'accoutumeront à faire comme l'on fait ici dans la maladie. Quand une Fille de la Charité est vraie Fille de la Charité en santé, elle sera la même dans la maladie. Ainsi elle sera bien aise d'être servie comme les pauvres malades. On cesse d'être Fille de la Charité si, étant malade, on veut être traité délicatement ».** (*Sur le service des malades et le soin de sa propre santé* - 11 novembre 1657 - X, 340-341)

### **3. COMMENT PRENDRE SOIN**

Il y a une manière propre à nos fondateurs qui touche au physique et au spirituel et qui pourrait être appelée « le réflexe vincentien » dans une perspective globalisante et intégrale. Elle s'inspire du célèbre binôme maintes fois mis en relief par les adjectifs « corporel et spirituel » lesquels appartiennent au charisme vincentien.

Nous puisons d'abord à la source puis proposons quelques réflexes-phares :

1°La source

**« Comme un époux prend soin de son épouse »**

**« Il y a, à cette heure, la confiance en la Providence. Confiance et espérance, c'est presque la même chose. Avoir confiance en la Providence, cela veut dire que nous devons espérer que Dieu prend soin de ceux qui le servent, comme un époux prend soin de son épouse et un père de son enfant. C'est ainsi que Dieu prend soin de nous, et encore bien davantage. Nous n'avons qu'à nous abandonner à sa conduite, comme dit la règle, de même qu'un "petit enfant fait à sa nourrice". Qu'elle mette son enfant sur le bras droit, il s'y trouve bien content ; qu'elle le tourne sur la gauche, il ne s'en soucie pas ; pourvu qu'il ait sa mamelle, il est satisfait. Nous devons donc avoir la même confiance en la Providence divine, puisqu'elle a soin de tout ce qui nous concerne, en la manière qu'une mère nourrice a soin de son enfant, un époux de son épouse ; et ainsi nous y abandonner entièrement, comme l'enfant fait au soin de sa mère et comme une épouse**

**se confie au soin que son mari prend de ses biens, de toute la maison. »**  
(Conférence *Sur la confiance en la Providence* - 9 juin 1658 - X, 503)

**« Faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre »**

**« Pour être vraies Filles de la Charité, il faut faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre. Et qu'a-t-il fait principalement ? Après avoir soumis sa volonté en obéissant à la sainte Vierge et à saint Joseph il a continuellement travaillé pour le prochain, visitant et guérissant les malades, instruisant les ignorants pour leur salut. Que vous êtes heureuses, mes filles, d'être appelées à une condition si agréable à Dieu ! Mais aussi vous devez bien prendre garde de n'en pas abuser et de travailler à vous perfectionner en cette sainte condition. Vous avez le bonheur d'être des premières appelées à ce saint exercice vous, pauvres villageoises et filles d'artisans. »** (Conférence du 5 juillet 1640 *Sur la vocation de fille de la charité* - IX, 15)

**« Une feuille d'arbre ne tombe point sans son ordre »**

**« Vous voyez, Monsieur, comme des choses de Dieu, dont nous parlions à présent, il me faut passer aux affaires temporelles ; de là vous devez connaître qu'il appartient au supérieur de pourvoir non seulement aux choses spirituelles, mais qu'il doit aussi étendre ses soins aux choses temporelles ; car, comme ceux qu'il a à conduire sont composés de corps et d'âme, il faut aussi qu'il pourvoie aux besoins de l'un et de l'autre, et cela à l'exemple de Dieu, qui, étant occupé de toute éternité à engendrer son Fils, et le Père et le Fils à produire le Saint-Esprit, outre, dis-je, ces divines opérations ad intra, il a créé le monde ad extra et s'occupe continuellement à le conserver avec toutes ses dépendances, et produit, toutes les années, de nouveaux grains sur la terre, de nouveaux fruits sur les arbres, etc. Et le même soin de son adorable Providence s'étend jusque-là, qu'une feuille d'arbre ne tombe point sans son ordre ; il compte tous les cheveux de notre tête, et nourrit jusqu'au plus petit vermisseau, et jusqu'à un ciron ». (Avis à Antoine Durand - 1656 - XI, 350)**

*Le cœur*

« Avec douceur et cordialité »

« Vous devez souvent penser que votre principale affaire et ce que Dieu vous demande particulièrement est d'avoir un grand soin de servir les pauvres, qui sont nos seigneurs. Oh ! Oui, mes soeurs, ce sont nos maîtres. C'est pourquoi vous les devez traiter avec douceur et cordialité, pensant que c'est pour cela que Dieu vous a mises et associées ensemble, c'est pour cela que Dieu a fait votre Compagnie. Vous devez avoir soin que rien ne leur manque en ce que vous pourrez, tant pour la santé de leur corps, que pour le salut de leur âme. » (Conférence du 14 juin 1643 - *Explication du règlement* - IX, 119)



« Je suis bien en soin de la maladie de notre chère Sœur que je salue de tout mon cœur, aux pieds de Jésus-Christ, souvent la conviant, par son saint amour, de ne se point ennuyer, d'expérimenter en elle-même, les besoins que nos maîtres, les pauvres malades, ont d'assistance, de cordialité et douceur. C'est en cet état auquel elle peut montrer sa fidélité à aimer la très sainte volonté de Dieu. Et vous, ma chère Sœur, je ne doute point que vous n'en ayez un grand soin. Mais je vous prie ma Sœur appelez un médecin au plus tôt, et ayez aussi soin des malades de la paroisse.

Vous savez combien il importe en ce quartier-là de ne donner sujet à personne de parler. Visitez-les, je vous prie, car encore que nos autres Sœurs aient beaucoup de soin et charité, il sera plus séant que vous vous y occupiez particulièrement. J'espère que notre bon Dieu bénira vos soins je le prie vous donner assez de force et de courage pour surmonter les petites difficultés que vous aurez, et suis en son très saint amour, Votre très humble Sœur et servante ». (*A ma sœur Barbe* - vers 1636 - E. S. 14)



« Le moyen de vous enrichir de vertus »

« Il faut encore la mortification, mes soeurs, pour souffrir les petites peines qui se pourront trouver dans vos exercices, et les plaintes que ces pauvres pourront faire de vous. Il faut vous y préparer, mes filles. Quand ces messieurs qui ont soin des blessés iront les voir, peut-être entendront-ils des plaintes de vous ; les blessés leur diront que vous n'avez pas soin d'eux, que vous les laissez là depuis le matin jusques à je ne sais quelle heure. Eh bien ! mes soeurs, il faut souffrir sans vous plaindre, n'allez point chercher des raisons pour vous justifier, oh ! non, jamais ! Si le roi, la reine, le cardinal vont à l'hôpital et qu'on leur fasse les mêmes plaintes, il le faut souffrir, dans la pensée que Dieu le permet ainsi, et ne rien dire. Voilà le moyen de vous enrichir de vertus et de rendre l'honneur à Dieu. Si vous étiez rudes, ne vouliez rien endurer, preniez tout au point d'honneur, oh ! vous mal édifieriez extrêmement ceux qui verraient vos déportements ; ils vous auraient autant à mépris qu'ils vous estiment, et non sans raison ; car rien n'est si contraire aux Filles de la Charité que l'orgueil... » (Entretien du 23 juillet 1654 - *A quatre soeurs envoyées à Sedan* - X, 4-5)

« Les vraies vertus que vous devez avoir »

« Celles qui savent saigner et panser les maux, qui sont bien entendues, ne faut-il pas que celles-là prétendent plus d'honneur et de déférence que les autres ? O mes filles, tout cela n'est rien, et tout cela se peut perdre en un instant. On a vu des personnes oublier en une maladie tout ce qu'elles savaient. Si le respect qu'on leur devait, comme chrétien, avait été fondé sur ces qualités-là, adieu donc tout le respect qu'on leur portait ! Oh ! nenni, les dispositions naturelles ou acquises ne sont pas considérées de ce grand apôtre, mais bien la charité, qui donne la grâce. La charité est bénigne ; elle est douce ; elle est patiente ; elle souffre tout sans se plaindre. Voilà les vraies vertus que vous devez avoir, mes filles si

**vous voulez correspondre fidèlement à la grâce que Dieu vous a faite en vous donnant le nom de Filles de la Charité. »** (*Sur le respect cordial* - 1<sup>er</sup> janvier 1644 - IX, 154-155)

*Pourvoir aux besoins*

**« A un chacun ses nécessités »**

**« Je prie et je recommande autant que je le peux à ceux qui ont soin de la pauvreté, de pourvoir aux nécessités des autres, de ne leur laisser rien manquer, de demander, toutes les semaines, soigneusement une fois, et plutôt deux fois qu'une, à un chacun ses nécessités, et d'y pourvoir ; et je vous supplie tous de les dire. Celui qui a soin de pourvoir à messieurs les prêtres, qu'il en ait grand soin. Ceux qui en ont la charge envers nos frères, ceux du séminaire, en un mot tous ceux à qui l'on donne cette charge, je leur recommande d'être fort diligents et exacts en cela. »** (Conférence *Sur la pauvreté* du 13 août 1655 - XI, 251-252)

*Repérer les souffrants*

**« Nous saurons mieux par notre expérience, ce que c'est que souffrir »**

**« Bénissons Dieu, Messieurs et mes frères, et le remercions de ce qu'il nous applique au soin de ces pauvres gens, privés de sens et de conduite ; car, en les servant, nous voyons et touchons combien sont grandes et diverses les misères humaines ; et par cette connaissance nous serons plus propres à travailler utilement vers le prochain, nous nous acquitterons de nos fonctions avec d'autant plus de fidélité que nous saurons mieux par notre expérience ce que c'est que souffrir. Cependant je prie ceux qui sont employés auprès de ces pensionnaires d'en avoir grand soin, et la Compagnie de les recommander souvent à Dieu et de faire estime de cette occasion d'exercer la charité et la patience vers ces pauvres gens ».** (*Sur les pensionnaires, aliénés ou vicieux de st Lazare* - XI,24)



## *Multiplier les soins*

« instruire ... visiter ... nourrir ... soigner ... panser ... coudre ... »

« Pour fournir desdites filles en tous ces lieux et en tous les autres où l'on en demande, ladite demoiselle en élève d'autres chez elle et en a d'ordinaire plus de trente, qu'elle emploie, les unes à instruire les petites filles pauvres qui vont chez elle à l'école, les autres à visiter les malades de la paroisse pour leur porter leur nourriture ou des médicaments, ou pour les soigner, les autres pour faire les saignées et panser les maux des pauvres de dehors qui les viennent trouver à cet effet, les autres à coudre ou autre semblable ouvrage, les autres à apprendre à lire ou écrire, les autres à faire le petit ménage de la maison, le tout suivant l'ordre qui leur en est donné ». (A Jean-François de Gondi, archevêque de Paris - Août ou septembre 1645 - II, 549-550)

## *Vivre la complémentarité*

« Demander »

« Je ne puis assez remercier Dieu à mon gré de sa conduite ; je le supplie qu'il la vous continue. Nous vous envoyons cent francs que les dames désirent que vous assistiez ces vingt-deux villages le plus tôt et le mieux que vous pourrez, et qu'à cet effet vous fassiez le marché avec le chirurgien dont vous me parlez, pour visiter et soigner les malades qui en auront besoin, de deux en deux jours. Nous donnons quinze sols à M. Gaucher pour chaque jour ; s'il n'est content de cela, donnez-lui-en davantage. L'on entend que vous n'épargniez rien pour sauver la vie à tous les pauvres malades de ces lieux-là ; et s'il n'y a des curés partout, vous pourrez demander Monsieur Hennin, qu'on rappelle, qui pourra avoir soin du spirituel, tandis que vous continuerez celui du temporel. Et si vous avez besoin de poudre dans les purges, demandez-en à Monsieur Portail et par lui au frère Alexandre. S'il faut faire marché pour fournir des vivres partout, faites-le ; et trois et tout pour couvrir à point nommé partout. Écrivez à Madame de Herse pour lui demander quelque peu

**d'argent pour assister ces pauvres gens à faire leur vendange. »** (*Au Frère Nicolas Sené - Orsigny, 24 novembre 1652 - IV, 529-530*)

En conclusion, nous vous invitons à lire un texte de Ste Louise dans son intégralité, concernant la manière de traiter les malades, en « ayant soin ». Voici quelques extraits :



« Elles auront soin »

« Les Sœurs auront grand soin que les débiles qui ne peuvent manger viande ni pain aient de trois en trois heures des bouillons et des œufs alternativement l'un après l'autre, et outre cela quelques douceurs à leur bouche, selon leur besoin ou leur goût, quand il ne préjudiciera point à leur santé.

Elles auront soin que les bien malades nettoient, ou qu'elles leur nettoient souvent la bouche, crainte du chancre ; et aussi de prendre garde sur eux, crainte de la gangrène.

... L'on aura soin de faire des confitures, sirops et compositions aux saisons propres.

... Chaque Sœur à son tour aura soin de pourvoir aux besoins que les malades pourront avoir la nuit, et quoiqu'elle ne veille pas toute la nuit, elle se lèvera 2 heures plus tard que les autres.

... La Sœur Servante recevra les malades, leur lavera les pieds, les changera de chemise, donnera des coiffures si besoin est, et aura soin de serrer les habits et argent si les pauvres en ont, mettant le tout sur un registre pour leur rendre si ils guérissent, ou pour vendre les hardes si ils meurent, et en faire recette en son compte.

Elle aura soin de toutes les provisions nécessaires de la maison selon ce qui lui sera ordonné, soit de les aller quérir elle-même, ou d'y envoyer une autre des Sœurs, prenant bien son temps à ce que les malades, ni les Sœurs n'en soient incommodés pour le service de l'hôpital.

... Elle aura soin de disposer ou faire disposer les malades à faire confession générale au plus tôt ...

... La dite Sœur Servante aura aussi le soin de congédier les Malades et se comportera en cette affaire comme en toutes les autres avec grande douceur et charité, mais aussi avec jugement et justice, prenant garde qu'ils aient été assez purgés et suffisamment fortifiés, de crainte que faute de cela, ils ne vinssent à renchoir, ce qui leur serait dommageable et chargerait trop la Maison ; mais aussi il ne faut pas se laisser aller à une certaine timidité naturelle qui ferait tenir trop longtemps les fainéants et paresseux, à l'imitation de Notre-Seigneur qui aussitôt la guérison des Malades, les faisait marcher.

Elle aura soin que si à l'hôpital, y a des filles malades, d'essayer de les placer en condition, ou les recommander à quelques Dames de la ville, sans pourtant qu'elle sorte de l'hôpital pour leur chercher Maison, ...

La Sœur Apothicaresse\* aura un grand soin de tenir toujours les drogues en bon état, que rien ne se gâte, ni perde, que tous ses ustensiles soient nettement, que les Malades aient leurs remèdes au temps nécessaire de demander des visites de Médecin et Chirurgien dans la nécessité, et sera particulièrement obligée d'avertir la Sœur Servante de l'état des Malades, pour par son ordre leur faire donner les Sacrements, ainsi que dit et ne faisant rien aussi de sa charge que par son même ordre ...

La Sœur Servante et toutes les autres Sœurs auront grand soin de la bonne économie de la Maison, que le bien des pauvres y soit conservé, et en procureront tant qu'elles pourront l'augmentation par la connaissance que les personnes de dehors auront de leur bon ordre surtout de leur soigneux service des pauvres et du bon exemple qu'elles doivent donner, tant à ceux qui visiteront l'hôpital comme aux Malades mêmes, qui seront toujours témoins de leur charitable conduite ... » (*Manière de traiter les malades à l'Hôtel-Dieu de Saint-Denis - 1645 - E.S. 745-747*)



Le sculpteur de la statue de la chapelle du Berceau, Monsieur Feltrin, a précisé : « j'ai voulu représenter st Vincent souriant à l'enfant, le soutenant de sa main gauche sans le retenir, et lui indiquant de sa main droite d'aller de l'avant ».

### ❖ AUPRES DES MIGRANTES

Deux équipières Saint Vincent de Dax donnent chaque semaine un cours d'alphabétisation à des jeunes femmes migrantes du *Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile* (CADA).

La barrière de la langue semblait être un handicap dans notre relation à construire. Nous nous sommes apprivoisées. Via l'enseignement du français nous prenons soin de ces jeunes femmes.

Nous consacrer pleinement à chacune d'elle par une présence régulière, par des regards bienveillants, des gestes réconfortants, voire même des silences attentifs, nous a permis de nouer une relation. Eprouver de la sollicitude et sentir que nos échanges apaisent un petit peu leur solitude et leur désarroi procurent une joie partagée.

Nous avons décidé de sortir de l'appartement pour mieux connaître leur nouveau lieu de vie. Chaque sortie est l'occasion de vivre ensemble un moment privilégié, en leur accordant toute notre attention hors de leur appartement et de la séance d'alphabétisation habituelle. Nous avons entre autres visité l'hôtel *Le Splendid* rénové. Nous avons aussi découvert le centre-ville et la gare (guide pratique).

A leur demande, nous avons abordé des thèmes concernant les soins médicaux (consultation médicale, intervention chirurgicale, hôpital ...). Nous avons prolongé avec une séance sur le soin du corps et du visage organisée par le CADA. Chaque rencontre nous permet certes de développer du vocabulaire nouveau et de faire des progrès, mais il s'agit avant tout de tendre la main à ces jeunes femmes migrantes. Malgré les difficultés liées à l'exil, nous partageons de très jolis moments. A leur manière, ces jeunes femmes prennent aussi soin de nous.

Véronique TACHOT, Equipe St Vincent de Dax

### ❖ AUPRES DES JEUNES

Nicodème pose cette question à Jésus : « faut-il renaître à nouveau pour te suivre ? » Un adolescent, qui découvre que Dieu est son Compagnon de route, peut vivre un parcours de « renaissance » au plus profond de lui-même, tel que le suggère la question de Nicodème ...

L'adolescence est cette naissance à une nouvelle étape de la vie. L'enfant devient petit à petit adulte. Il comptait tout le temps sur ses parents pour réfléchir, agir, vivre ... Soudainement un vent de liberté le pousse à prendre des décisions seul, à sortir de son cocon familial, qu'il aimait. Aujourd'hui il sent un besoin d'autonomie. Bien sûr, l'adulte ne comprend rien et souvent, a peur ...

Sur ma route de Fille de la Charité, j'ai eu la chance de croiser bon nombre de ces adolescents, parfois bousculés par la vie, rejetés de tous, n'ayant pas d'endroit où reposer leur tête de jeunes fatigués. J'ai pu constater, dans l'accompagnement de ces jeunes, des transformations dignes de celle de la chrysalide en papillon. De rencontres en rencontres, parfois déroutantes et incompréhensibles, tellement leur violence est forte, j'ai pu voir sur le visage de ces jeunes s'inscrire un vrai sourire venant du plus profond d'eux-mêmes.

Certains prenaient le temps de venir chaque semaine à l'Eucharistie proposée par l'école, au début pour échapper à l'étude, à la pression des autres élèves. Progressivement, ils ont appris à grandir dans cette rencontre avec le Christ, à faire silence et à écouter la Parole de Dieu. Ils venaient plus pour se distraire et ils se sont laissés accueillir par Celui qui se rend présent à eux.

Prendre soin de l'autre c'est se mettre avant tout à son écoute, se tenir à bonne distance, pour ne pas l'envahir et le laisser libre d'évoluer. Prendre soin, c'est accueillir le temps de l'autre qui n'est pas le mien. Prendre soin, c'est apprendre de l'autre et du Tout AUTRE. Prendre soin à la manière de saint Vincent, c'est découvrir et chercher avec le jeune, quelles sont ses ressources pour qu'il grandisse et regarde demain avec envie et plein d'espérance. Prendre soin de ces jeunes, que j'ai accompagnés pour un sacrement, une démarche de foi, ou tout simplement des rencontres, a été justement le signe de cette renaissance possible, où ils acceptent de prendre le chemin de la Vie.

Sr Frédérique DECOMBLE fdlc

## ❖ AUPRES DES MALADES

Aller à l'hôpital marin d'Hendaye en tant que visiteur des hôpitaux n'a jamais été une affaire banale. En effet, un des pavillons, le pavillon Ribadeau-Dumas, réunit des personnes tétraplégiques, soit pour des raisons accidentelles, soit à la suite de maladies cruelles et souvent sans espoir de guérison comme la Sclérose latérale amyotrophique (SLA), plus connue sous le nom de maladie de Charcot.

Dans ce propos, je ne rappellerai volontairement que ce dernier cas.

Je trouve ces gens, atteints par cette maladie cruelle, vraiment admirables. Ce qui se dégage de ces rencontres, c'est d'abord la force de ces personnes avec leur manière de vouloir dire qu'ils sont toujours là, en pleine vie. Mais cette force est immédiatement teintée de douceur, d'une vérité pleine mais où apparaît une nuance de fragilité que seuls les gens blessés peuvent avoir. Les non malades que nous sommes, doivent apprendre alors à leur donner la main. Il est important de leur dire que, dans leur solitude et leur détresse, nous sommes là, sur le rivage, fidèles, attentionnés, aimants et constants.

Il faut être attentif, donner de l'importance à ceux qui souffrent, non pas à leur souffrance qu'ils ne connaissent que trop et qui est incommunicable, mais être attentif à leur présence blessée, si démunie ; être attentif pour que ces êtres marqués par les fers qui pénètrent dans leurs chairs meurtries par la maladie, qui peuvent tomber dans le désespoir, soient juste un peu plus forts, car l'enjeu c'est bien de leur donner la

possibilité d'être. Cela ne se fait pas tout seul : pour donner la possibilité d'être à l'autre, il faut qu'il se sente écouté, compris, reconnu car on ne peut se révéler soi-même qu'à travers la reconnaissance d'autrui.

Se passe alors un moment unique. En effet la reconnaissance d'autrui ne s'est jamais faite dans un sens, c'est-à-dire dans celui de la personne en bonne santé qui va vers la personne blessée ; mais il y a, au contraire, une véritable réversibilité du lien, qui s'effectue dans une reconnaissance mutuelle. Sans s'en rendre compte, d'une manière insensible, il arrive un moment où l'échange est totalement placé sur un pied d'égalité, dans une parfaite communion. Ce sont des expériences peu communes, qui ne se disent pas, mais qui s'opèrent alors dans un silence total tant les mots sont devenus inutiles.

Et, juste à côté, seule l'immensité de l'océan qui se déploie derrière la baie vitrée de la grande salle peut répondre à ces instants pleins de grâce.

Dominique ROBIN

### ❖ A L'EHPAD Sainte Catherine Labouré (Toulon)

Sœurs aînées vivant en EHPAD, que signifie pour nous : prendre soin ?

Comment et pourquoi, "prendre soin doit faire partie de notre projet de vie"?

1. Nous sommes âgées et nous vieillissons en vivant avec d'autres personnes âgées, nous sommes avec elles mais pas comme elles puisque nous sommes « filles de la charité, servantes des pauvres ». Nous découvrons que « la personne âgée est un mystère », ensemble, entrons dans ce mystère pour apprendre peu à peu à lâcher prise, et à prendre soin.
2. Etre là pour ACCOMPAGNER, ECOUTER, SOUTENIR, ma sœur, telle personne comme elle est, non comme on voudrait qu'elle soit, être là avec le sourire, la disponibilité, la bienveillance, le respect.
3. La vieillesse est « une vocation » (Pape François) ; pour nous, Filles de la charité en EHPAD, c'est cela : « mourir les armes à la main » vivre humblement, suivre avec confiance le chemin de chaque jour et ainsi porter témoignage.
4. Vieillir avec d'autres résidents, c'est ETRE MISSIONNAIRE en nous stimulant, en donnant du sens à nos vies, en suivant jusqu'au bout le Christ : « notre Règle de vie. »
5. Vieillir : c'est témoigner de la vie fraternelle, de la joie qui nous habite, et faire mémoire de notre héritage vincentien.
6. Vieillir ensemble, c'est aussi nous accompagner mutuellement dans la compréhension de nos dépendances, physiques, affectives, pathologiques et nous aider à maintenir notre autonomie. N'est-ce pas tout cela : **PRENDRE SOIN !**

Alors, sachons nous soigner, nous accompagner, nous aimer, affectivement, fraternellement, communautairement, spirituellement.

PRENDRE SOIN, n'est-ce pas permettre à l'autre d'EXISTER ?

# POUR PROLONGER, PERSONNELLEMENT ET EN EQUIPE ...

- Grâce à la tradition, à notre expérience, et à notre compréhension des réalités, que pouvons-nous partager sur le « prendre soin » ?
- Nous prenons soin dans nos activités de service et de mission. Comment prenons-nous soin de nos sœurs dans nos relations fraternelles ?
- Face aux contraintes de toutes sortes, à l'usure et à l'inattendu du quotidien, comment réagissons-nous de manière typiquement vincentienne pour continuer de prendre soin ?
- Quelles lectures bibliques peuvent nous inspirer et nous redonner de l'élan ?

## Bibliographie

BRUGERE Fabienne, *L'éthique du « care »*, Paris, PUF, 2014

DENIZEAU Laurent, GUEULLETTE Jean-Marie, *Guérir, Une quête contemporaine*, Paris, Cerf, 2015

FLEURY Cynthia, *Le soin est un humanisme*, « Tracts » n°6, Gallimard 2019

JACQUEMIN Dominique, « Spiritualités : quelle place leur accorder dans les soins ? », in

<https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/ebim/documents/Sesame-spiritualites.pdf>

JACQUEMIN Dominique, *Quand l'autre souffre, Ethique et spiritualité*, Bruxelles, Lessius, 2010

JACQUEMIN Dominique (dir), « Besoins spirituels. Soins, désirs, responsabilités », *Lumen Vitae* 7/2016

KLAM Sébastien, *Je te soigne, tu me soignes, Dieu nous soigne. Une humanité soignée : l'éthique du care au regard de la théologie catholique*, sous la direction de Christophe Bouriaud. Thèse de doctorat : Théologie : Université de Lorraine : 2015

MULLER Marion, « Dieu soigne-t-il ? », in

<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Maladie/Dieu-soigne-t-il?>



Animation Vincentienne

© Congrégation de la Mission, 425 route du Berceau, 40990 SAINT VINCENT DE PAUL  
Tous droits réservés